

FRÉDÉRIC VOSSIER

**Stanislas Nordey,  
locataire de la parole**

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

## SOMMAIRE

|  |     |
|--|-----|
| PRÉAMBULE : LA DERNIÈRE « ORGIE » .....                          | 7   |
| I. LA CONTRE-ALLÉE : ENTRETIENS AVEC STANISLAS NORDEY.....       | 15  |
| 1. Aujourd'hui, en passant .....                                 | 19  |
| 2. Enfance : Joie et déclassement.....                           | 43  |
| 3. Formation 1 : Don et générosité.....                          | 57  |
| 4. Formation 2 : Kairos .....                                    | 67  |
| 5. Institution 1 : Mon enfance de théâtre .....                  | 83  |
| 6. Intermède 1 : Avignon 1994.....                               | 95  |
| 7. Institution 2 : La perte de l'innocence .....                 | 101 |
| 8. Intermède 2 : Jean-Luc Lagarce.....                           | 113 |
| 9. Institution 3 : Innocence, insolence et désenchantement ..... | 121 |
| 10. Formation 3 : L'école du don .....                           | 153 |
| 11. Institution 4 : Par les morceaux.....                        | 165 |
| 12. Le Vagabond des Lettres et des Sons.....                     | 187 |
| 13. Les batailles du corps et la vie de l'esprit .....           | 223 |
| II. CONSTELLATION.....   | 243 |
| 1. Véronique Nordey : Morceaux, amour, vérité .....              | 245 |
| 2. Laurent Sauvage : Profondeur et vibration .....               | 255 |
| 3. Entretien avec Jean-Pierre Vincent :                          |     |
| Aujourd'hui, Stanislas est un maître .....                       | 265 |
| 4. Emmanuel Clolus : Alter ego.....                              | 285 |
| 5. Philippe Berthomé : Une parole délicate .....                 | 297 |
| 6. Stéphanie Daniel : Les silences de Stanislas.....             | 301 |

Couverture :

Stanislas Nordey dans *Clôture de l'amour*,  
mise en scène de Pascal Rambert, Festival d'Avignon, 2011

photo © Christophe Raynaud de Lage/WikiSpectacle

© 2013, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-391-4

|  |     |
|--|-----|
| 7. Entretien avec François Le Pillouër : Faire des fractures ..... | 307 |
| 8. Entretien avec Micheline Attoun :                               |     |
| Un garçon vorace et lumineux .....                                 | 327 |
| 9. Entretien avec Lucien Attoun : Le jeune homme élancé .....      | 339 |
| 10. Entretien avec Claire Ingrid Cottanceau :                      |     |
| Écorcher, accompagner, rassembler .....                            | 353 |
| III. POUR UN THÉÂTRE DE PAROLE.....                                | 373 |
| 1. Un théâtre de texte :   |     |
| Radicalité et contemporanéité.....                                 | 375 |
| 2. Textualité du drame :   |     |
| Le chant de « l'autopsie dramaturgique » (Adorno).....             | 391 |
| 3. Théâtralité du Dire :   |     |
| Frontalité, nudité, oralité.....                                   | 401 |
| 4. Éthique de l'acteur .....                                       | 415 |
| CHRONOLOGIE.....   | 431 |

## PRÉAMBULE

### *La dernière « orgie »*

Je suis parti d'un constat simple : il n'existait pas d'ouvrage consacré à Stanislas Nordey. On se souvient de *Passions civiles*<sup>1</sup>, une série d'entretiens qu'il a partagés avec Valérie Lang au moment de « la crise du TGP ». Mais le livre était plutôt un geste de circonstance, lié aux préoccupations soulevées par cette affaire. D'ailleurs, l'affaire en question n'était toujours pas terminée au moment de la publication du livre...

Il semblait important de tenter la rédaction d'un livre qui puisse faire la lumière sur un artiste aussi marquant. Tour à tour singulier, polémique, radical, démesuré. « Monstrueux » dans le sens d'« inclassable » ou de « difforme ». Il y a comme une « malformation Nordey » dans le paysage du théâtre français. Il y a aussi quelque chose d'*orgiaque* chez lui. Ce serait peut-être la dernière « orgie » au sens où l'entendait Baudrillard. L'« Orgie »

1. Stanislas Nordey et Valérie Lang, *Passions civiles : entretiens avec Yan Ciret et Franck Laroze*, Genouilleux, La Passe du Vent, 2000. Je tiens à saluer ce livre qui a été une source permanente pour mon travail.

désignait pour lui ce moment intense et multiple d'explosion des mouvements de libération entre la fin des années 1960 et le début des années 1980, moment où tous les champs de la production sont couverts et explorés jusqu'aux limites. Il faut voir Stanislas Nordey comme une sorte de fils inavoué de 68. Un fils qui renoue le fil de cette histoire, en essayant, tant bien que mal, de recomposer cet héritage sans vraiment y faire référence. Qu'on prenne le « théâtre de parole », l'esthétique de ses spectacles, son choix de textes, son rapport à l'institution – Nanterre, Saint-Denis, la pédagogie alternative de l'école du TNB –, ses prises de positions politiques, ce qu'il fait subir à son corps comme acteur, l'énergie de sa force de travail... tout semble concourir à le placer dans une position qui est celle de la fondation « déchaînée » du « pionnier », du « créateur », de l'homme qui ne veut pas seulement *habiter* la terre, mais *bâtir* sur cette terre. Fonder. 68 a peut-être été un des derniers grands moments historiques de « fondation », de « création » ou d'expérimentation. Avant de sombrer peu à peu dans ce que Jean-Jacques Schuhl, sans amertume, a nommé « l'ère glaciaire ». Que reste-t-il à faire dans « l'ère glaciaire » ? Simuler, continue Baudrillard, faire semblant, gérer l'« Orgie », être dans le simulacre de l'« Orgie » et de la libération. Or, Nordey est du genre à ne pas faire semblant... L'expérience du « théâtre citoyen » au TGP a peut-être été ce dernier moment d'orgie « après l'Orgie ».

Certes, Nordey peut sans doute être irritant. Il porte encore aujourd'hui le fardeau de cette « affaire » vieille de plus de dix ans et il prend parfois des positions critiques à l'égard du système, qui le font passer éventuellement pour un donneur de leçons. Quoiqu'il en soit, il a inventé une forme théâtrale, il se passionne pour des auteurs vivants, jugés âpres mais non moins poétiques,

il travaille beaucoup, dans de beaux et grands théâtres, et il n'a pas suivi le même parcours institutionnel que ses confrères. C'est quelqu'un qui est criblé de plis. C'est un plissement permanent. C'est donc digne d'être raconté.

Ayant fait une thèse sur Hannah Arendt qui était toujours motivée par le désir de raconter la vie de quelqu'un et qui considérait la narration de soi comme une forme de libération, la question du *qui* me semblait tout à fait excitante concernant Nordey. *Qui est-il ?* Artistiquement, bien sûr. Mais plus largement que ça. Plus largement, dans le sens où il dégage quelque chose qui excède le monde du théâtre et qui attire le regard. Arendt trouvait, grâce au pouvoir du récit, un « abri durable dans la réalité », un abri contre le « vague chaos de l'oubli confus ». Poser la pierre du récit par un livre, c'est donc faire entrer la singularité de quelqu'un dans un abri. Tentative de reconstitution et de témoignage : tracer une identité narrative. Une vie de théâtre. Une vie publique. Cette vie-là, on peut deviner bien sûr qu'elle est l'entrelacs du social et de l'intime. Car elle révèle l'étendue compliquée d'un paysage mental, intérieur, emmêlé à un tissu de relations artistiques, sociales et politiques dans lequel l'artiste doit frayer un chemin. La vie, dans toutes ses dimensions, ses recoins cachés, secrets, et aussi ses ouvertures.

Le hasard fait que le désir de ce livre est né dans un moment tout à fait charnière dans la vie d'artiste de Stanislas Nordey. D'un côté, il quittait le TNB en qualité de responsable pédagogique de l'école et d'artiste associé, et de l'autre, Théâtre Ouvert allait cesser d'être le port d'attache qu'il avait été longtemps pour lui, puisque les directeurs, Micheline et Lucien Attoun, après plus de quarante années de bons et loyaux services, décidaient de quitter la place. Certaines choses s'arrêtaient... La

brèche d'un entre-deux s'ouvrait... Un nouveau chemin se profilait... Un temps de réflexion peut-être... À cela s'ajoutait la proposition par Hortense Archambault et Vincent Baudriller, directeurs du Festival d'Avignon, d'être, en compagnie de Dieudonné Niangouna, l'artiste associé de la 67<sup>e</sup> édition.

Avignon, justement... En 1988, au moment du succès de *La Dispute* à Avignon off<sup>2</sup>, Sophie Chérier écrivait dans *7 à Paris* à propos de Stanislas Nordey et de sa troupe : « Ils ont 20 ans et peut-être dans vingt ans, quand Stanislas montera *Hamlet* dans la Cour d'Honneur, il ne laissera personne dire que c'était le plus bel âge de la vie. »

Nous sommes en 2013, soit exactement vingt-cinq ans plus tard. Et Nordey se retrouve au Palais des Papes pour la première fois. Ce n'est pas *Hamlet* qui viendra hanter le vieux bâtiment. Mais Peter Handke et son poème dramatique *Par les villages*. En bon pasolinien, tenace et joyeux, c'est avec ce « poème des peuples<sup>3</sup> » que Nordey entend faire résonner pour le plus grand nombre la beauté de ce que Toni Negri appelle avec intensité et affirmation la *multitude*. Pour ne laisser personne dire que nous sommes vaincus. Nul défaitisme chez lui, nul « magnétisme du désespoir ». Bien au contraire, il vient dans cette Cour pour chanter la joie et le courage d'exister en commun.

Je ne saurais assigner de nom à ce travail. Je ne suis pas un spécialiste du théâtre. Ce livre a pour ambition de brasser et de contenir plusieurs dimensions : la biographie, l'entretien, le portrait, le témoignage et l'essai théorique.

---

2. Stanislas Nordey crée ce spectacle en 1988, juste avant son entrée au Conservatoire. Fort de son succès, il revient avec ce même spectacle l'année suivante.

3. J'emprunte cette magnifique expression à Georges Didi-Huberman.

C'est une vision multiple de l'artiste que je souhaite proposer. C'est un livre qui ressemblerait davantage à un paysage. Un espace fait de plusieurs éléments en présence, morceaux, fragments et approches différentes. Sans unité profonde si ce n'est la vie de quelqu'un. Il faut prendre ce livre comme un paysage à découvrir, à traverser et à explorer. On peut s'y perdre. Je souhaite plus exactement qu'on entre dans ce livre comme on entre dans une forêt. Il est épais, touffu, multiple, foisonnant, parfois sombre et épineux. Il est à l'image de l'artiste.

C'est une « forêt » avec trois ouvertures. D'abord, ce livre propose une dimension biographique et l'entretien me paraissait la forme la plus adéquate. J'ai entraîné Stanislas Nordey à *se raconter lui-même*. Il fallait bien le mettre en situation de récit de vie, de mise en sens des choses, faire travailler son histoire et sa mémoire. Il était important qu'il se saisisse lui-même dans le mouvement de ce rapport à soi et qu'il s'affronte. Nous avons déplié un long cycle d'entretiens où il devait être question de tout : la vie, l'art, la politique, le théâtre, l'institution, la transmission et la littérature. Il s'est prêté au jeu, avec beaucoup de générosité et d'attention (partie I : « La Contre-allée »).

Ensuite, étendre le champ de la narration semblait une évidence. Ouvrir le témoignage. L'étendre aux autres : les proches, les collaborateurs, les producteurs. Consteller des voix, disséminer la parole. Découvrir Nordey à travers des regards extérieurs (partie II : « Constellation »).

Enfin, j'ai essayé de traduire par les mots, et notamment ceux de la philosophie qui m'a formé, la *singularité du fait théâtral* nordeyen qui marque un moment dans l'histoire du théâtre. Comprendre le travail esthétique d'un artiste, c'est fouiller les intentions, les couches, les différents apports, les obsessions et les fixations, les rencontres, les partis pris, les découvertes. On sait que

l'élément fondateur, chez Nordey, c'est la découverte de Pasolini (partie III : « Pour un théâtre de parole »).

*Stanislas Nordey, locataire de la parole. J'emprunte l'expression à Patrice Pavis<sup>4</sup>. Il me la prête avec générosité. Je la reprends à mon compte pour élargir son sens. Cette dimension de « locataire » chez Nordey s'ouvre à la fois dans le jeu, la mise en scène, son rapport à l'institution, mais plus globalement dans son rapport au monde. On aurait pu d'ailleurs titrer plus simplement « locataire », ce terme venant marquer avec force et limpidité son opposition à la notion de « propriétaire ».*

Stanislas Nordey m'a confié ses archives qui s'étalent de la création en 1984 du cours Véronique Nordey à aujourd'hui. Ces archives ont été soigneusement stockées par Valérie Lang durant toutes ces années de vie et de création. Claire Ingrid Cottanceau les a récemment et longuement classées, rangées, organisées. Je les remercie infiniment toutes les deux, ainsi que Stanislas, d'avoir sauvegardé les traces et les bouts de ces documents précieux. Entrer dans ces archives, c'était s'enfoncer dans un véritable roman d'aventure artistique.

J'ai découvert le travail de Stanislas Nordey en 1997. C'était *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*. Un éblouissement. Depuis j'ai suivi son travail. Des années après, de son côté, il lit *La Forêt où nous pleurons*, un de mes textes publié chez Quartett. Nous nous sommes rencontrés à ce moment-là. Micheline et Lucien Attoun ont rapidement contribué à ce que cette

---

4. J'ai découvert cette expression dans une excellente contribution (« L'Écriture à Avignon 2010 ») que Patrice Pavis a donnée lors d'un colloque consacré à la narration au théâtre. Les actes de ce colloque, *Raconter des histoires : quelle narration au théâtre aujourd'hui ?*, dirigés par Arielle Meyer MacLeod et Michèle Pralong, sont édités chez MétisPresses (Genève, 2012). Patrice Pavis y dresse une analyse serrée et féconde de *My Secret Garden* et plus particulièrement de la performance d'acteur de Stanislas Nordey.

rencontre se développe à travers la session d'une EPAT<sup>5</sup> à Théâtre Ouvert. À partir de là est venue l'idée qu'un livre devait s'écrire sur lui.

---

5. Dernier dispositif créé en 2005 par Micheline et Lucien Attoun pour répondre à la nécessité de confronter le texte au jeu. L'auteur, en résidence durant la session de l'EPAT, participe au travail mené par le maître d'œuvre avec des comédiens.

I

LA CONTRE-ALLÉE

Entretiens avec Stanislas Nordey

*Valérie Lang ou l'acteur-créateur.*

*Il est rare de pouvoir grandir artistiquement avec un alter ego qui vous inspire et vous modifie sans cesse, une vigie et un éclaireur à la fois. Sur et hors le plateau, dans les moments d'euphorie et dans les moments de gouffre Valérie Lang a été ce partenaire particulier. Dans Calderón de Pasolini, le grand poète italien avait écrit au centre de la pièce une quarantaine de « Ah ! » Un jour Valérie, au cœur de la répétition, les incarne un à un en donnant une singularité et une couleur à chacun : quelque chose de la force baroque du spectacle était né. Sans relâche, jetant son corps dans la bataille parfois jusqu'à l'épuisement elle devint le corps de mon théâtre, une colonne vertébrale. La vie nous a déplacés de ce chemin et a tracé d'autres mouvements dans nos trajectoires mais nos deux chemins se sont creusés de façon indissociable, ancrant pour l'un et pour l'autre une mémoire indélébile dans nos propres gestes artistiques.*

S. N.



*Aujourd'hui, en passant*

FRÉDÉRIC VOSSIER. – Et si on commençait avec la question de l'aujourd'hui ? Où en es-tu, aujourd'hui ? Où es-tu ? Quelle est ton actualité, dans tous les sens du terme ? Quel est le passé proche qui continue de t'occuper ? Quelles sont les choses à venir qui commencent à creuser et à inquiéter ton présent ?

STANISLAS NORDEY. – Je ne regarde jamais derrière. C'est un principe, mais surtout une façon de vivre et un rapport au temps. Je regarde plutôt légèrement devant. Je suis toujours un petit peu en avance. Je ne sais pas si je suis exactement aujourd'hui, dans le présent...

Donc, très concrètement, hier, j'étais à Grenoble pour rencontrer Jean-Paul Angot<sup>1</sup>. En juin 2014, il est prévu que je devienne artiste associé de la MC2. Nous nous sommes rencontrés pour discuter de cela. C'était particulier, parce que je suis plutôt toujours plein d'idées,

---

1. Jean-Paul Angot a été l'administrateur de la Compagnie Chantal Morel. Ils ont dirigé ensemble le CDNA (Grenoble). Il a dirigé la scène nationale de Chambéry de 2006 à 2012. Il est actuellement directeur de la MC2 de Grenoble (dont il a déjà été le directeur adjoint de 2000 à 2004).

quand j'anticipe l'avenir, et là pour une fois, assez curieusement, j'étais un peu sec sur les envies futures... Je suis comme à un tournant. Je suis dans une sorte de transplantation territoriale, mine de rien... Quitter Rennes et l'école du TNB... C'est bientôt la fin de Théâtre Ouvert puisque Micheline et Lucien<sup>2</sup> vont partir, et le lien était très fort... Ça rebat des cartes. Mais ce n'est pas inintéressant. J'avais des repères qui étaient le TNB, l'école de Rennes, Théâtre Ouvert, des endroits où j'arrivais à déployer des choses. C'est comme des casiers : la formation, Le Pillouër<sup>3</sup>, les Attoun... Des casiers à histoires, des histoires fortes, des amitiés... La question de l'amitié pour moi est très importante. L'amitié au sens large. J'ai besoin de construire des liens d'amitié avec les acteurs, les collaborateurs... Et donc Le Pillouër, les Attoun, ce sont des personnes très importantes pour moi. Avec Jean-Paul Angot, quelque chose de nouveau va se construire. C'est un moment particulier.

En tant qu'acteur, aussi, j'ai besoin de complicités. Nous continuerons le chemin avec Pascal Rambert, Wajdi Mouawad... En fait je me rends compte que je ne suis pas un solitaire. Je ne me sens pas seul. Beaucoup de metteurs en scène m'avouent se sentir seuls. Je ne sais pas comment ils font. Moi, mine de rien, je me sens vraiment entouré. Je n'arrête pas de créer des petites communautés ici et là. Cela construit des liens qui sont assez forts. Je comprends qu'il puisse y avoir une dérive dans la solitude, surtout quand on est metteur en scène, mais je me suis arrangé pour ne jamais être seul...

---

2. Micheline et Lucien Attoun ont fondé Théâtre Ouvert au Festival d'Avignon en 1971 sous l'impulsion de Jean Vilar.

3. François Le Pillouër et Marie-Odile Wald ont fondé à Dijon le festival international Théâtre en mai en 1989 et le festival Mettre en scène à Rennes en 1996. François Le Pillouër dirige le Théâtre national de Bretagne depuis 1994.

Très concrètement, aujourd'hui, je suis aussi immergé dans Handke. Je lis et je relis. Tout. Je suis aussi en train de lire et relire Pierre Guyotat que j'ai rencontré il y a un mois dans le cadre de l'IRCAM.

Tu as donc un projet sur un texte de Guyotat ?

Un projet sur son dernier texte qui s'appelle *Géhenne*. Un inédit. Je pratique, comment dire, la lecture immersive. Je m'immerge totalement dans un écrivain en lisant tout ou presque tout. Je fais éponge. En revanche, j'ai toujours du mal à rencontrer les écrivains. Handke m'a écrit une très belle lettre, en me proposant de venir à Chaville pour le rencontrer. Je laisse passer du temps. Je n'arrive pas à y aller. J'ai besoin de rencontrer les gens par l'écriture. Donc très concrètement, aujourd'hui, je suis plongé dans l'œuvre de Handke et un peu dans celle de Guyotat. Et puis bien sûr, dans la recherche de tout ce qui va venir après Avignon. Mon « aujourd'hui », c'est Avignon et son après.

Cet aujourd'hui, c'est une brèche, un entre-deux, en fait ?

Oui.

Et *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling<sup>4</sup> ? C'est déjà fini pour toi ?

Oui, en quelque sorte. J'ai une capacité à me projeter rapidement en avant. Comme je te l'ai dit, c'est mon rapport au temps. J'avance, je suis toujours un peu en

---

4. Théâtrales, 2011. Mise en scène de Stanislas Nordey au Théâtre national de la Colline en janvier 2013. Pour tous les spectacles créés par Stanislas Nordey et cités dans ce volume, se reporter à la fin de l'ouvrage.